

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 48

Artikel: Le fin fond des Allemandes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prévoyance et d'économie. Cela est fort bien, mais pour justifier cette théorie, que chacun, dans l'exercice de sa profession, ait une autre boussole que la pensée fixe de devenir riche et de jouir en égoïste. Justes, équitables, modérés en affaires, « ne rendant point mal pour mal, mais surmontant le mal par le bien, » usons de nos droits et remplissons nos devoirs envers le pays, en vrais citoyens, dignes membres d'une république, hommes libres en un mot ; mais comme l'apôtre l'entend : « libres, mais non point pour faire servir cette liberté de couverture à la malice. »

Nous croyons enfin que la *religion chrétienne* renferme la vérité et la vie pour les peuples, comme pour les individus, pour le temps et pour l'éternité. Alors ne faisons plus décrier cette religion par l'inconséquence de nos actes. C'est au travers de notre conduite que les autres hommes apprennent à connaître et à estimer ce que vaut notre foi ; les dogmes les plus mystérieux ont une face morale toute radieuse de lumière ; une source de force en j'allie et pénètre dans nos âmes, quand toute la vie en découle, quand la « foi est agissante par la charité. »

Le fin fond des Allemagnes. — Un soldat, qui ne voulait pas aller combattre au Sonderbund, s'était éclipsé. Les bonnes femmes du village disaient de lui : « L'Abrahm s'est sauvé dans le fin fond des Allemagnes, on n'a pu le rattraper qu'à Payerne. »

Pas de concurrence.

Il y a vingt ans de cela, un Français était venu en Suisse dans l'intention d'acheter une campagne sur les rives du Léman. Il s'adressa à un notaire de Lausanne, qui lui fit visiter diverses propriétés à vendre.

A St-Sulpice, une dame qui offrait son immeuble prit le notaire à part et lui dit :

— Monsieur le notaire, n'est-ce pas, vous ne ferez pas voir à ce monsieur une campagne plus belle que la mienne ?

Le sondzo à Daniel à Grefflé.

Quand l'è que vint l'âton, et que ti lè jardindâzo sant pè la cava, on àme bin allâ veilli on bocon tsi lè vesin. On sè site à carro d'au fornet et on devese de cosse et de cein ein fumeint son chètse-moqua. Quand nào hore sant quie, on chacot lè cheindre de sa pipa et pu on mode po l'hotò ein sè deseint : « Atsivo ! à on autre iadzo. »

L'è vè Janeau à Tiennon que Daniel à Grefflé et l'assesseu avant accoutemà d'allâ. Tote lè veille, hardi ! Quand l'avant fini de gouvernâ, abrèvâ lè vi, clliou bin adrâi lè boranclio, fasant on'eipartiâ de barjaquâdo.

On dzo, Janeau ire dza dein la cavetta et devesâ avoué la mère que fasâi cafontet à carro d'au pâilo, quand Daniel à Grefflé arrevâ.

— Eh ! salut, Janeau ; bouna né, Jeannette ! quinta bise fâ voua, on è tot retreint, brr..., ié la pâ d'ouïe.

— Assurâ que fa frâ ! craio que l'hivè sarà grand, l'è épouârâo diéro de pive que lâi a z'u dein lè bou.

— Et pu que lè derbon l'ant bin bussi sti lâton.

— Justameint, Daniel, po cein qu'ein è dâi derbon, irò dein sta menuta à dere quie à la mère : l'è râva que lè ratte m'ayant quasu tot medzi mon biliâ, que crâi-to que cein vao dere ?

— Mâ, râ dau tot, Janeau ; on sondzo l'è on sondzo.

— Eh bin ! mè ne crâio pas ; ma mère-grand desâi :

— Aotre la né tot cein que t'a sondzi, Lo dzo d'apri t'i su que va sailli.

— Et adan, dinse ton billia a etâ rondzi ?

— Te pâo iître bin su que sti matin su z'u vè l'artse !

— Et pu ?

— N'è min vu de ratte.

— Et te ne vâo rârêrê. N'è-te pas veré, asseesseu, qu'on sondzo l'è 'na dzanllie ? que Da-niet fâ à l'asseesseu que l'eintrâve dein sti momaint.

— Jamé dein la viâ, so repond l'asseesseu que l'avâi recordâ on bocon ti lè lâvô, on sondzo l'è quemet onna lenetta d'approutse que vo fârêrê cein que sè passe. Vouaite, mè, quand mè su trossa la tsamba, eh bin ! i'avé râva que tsesivo d'asse hiô, d'asse hiô que m'einnoyivo quasu ein tsesaint. Et quand l'a boulârâ vè mon frâre ?

— T'a assebin râva ?

— Binsu, ie vâyé on bi hotô avoué 'na do-zanna de clârâ, et tote clârâ clârâ avant duve flanme.

— T'avâi z'u onna séance ci dzo quie et te vâya drobllio : mè, ie râvo adi dinse quand su sou.

— Quinstet, Daniel, n'iro pardieu pas sou. Quand tè dio que tot cein qu'on râve arreve.

— Et te crâi, asseesseu, que dit Daniel, que cein que l'è sondzi sta né passâ l'è 'na veretâ ?

— L'ein su sù, raconte-no cein.

— Eh bin ! mè trovâo ào paradi, avoué St-Pierro, que n'avâi pas trâo d'ovrâdzo à pliâci son mondo. De temps z'ein temps, on ouïa : Pan ! pan ! et St-Pierro desâi à son commi qu'allâvèrre : Qu'è-te cosse ? — L'è on poûro ! — Mets-lo pi per lè. Et grantenet apri, on ouïa ancora : Pan ! pan ! — Qu'è-te cein ? — L'è on poûro. — Et St-Pierro s'engrindzive de ne rârêrê que dâi poûro. Et pu vaitc que tot d'on coup on ôut fière d'onna fooco qu'on arâi djurâ qu'on roillive su dâi z'einfliene. — Mâ, s'ebâhiâ cò siè tant fet ? que dit St-Pierro. — Lo commi va àovri, pu revin pè ver no. — L'è on asseesseu, que ie fâ dinse. — Quemet, on asseesseu ? que dit Saint-Pierro ein sè lèveint de sa chôla, on asseesseu ! Mon Dieu, fâ-lo vito eintrâ, câ lâi a bin dou ào trâi ceint ans qu'on n'ein a min revu pêce, et ancora la derrâi on l'avâi robâ ào diabollo !

A te que mon sondzo. Ora, se lè sondzo sant veretâblio, ma fâi, asseesseu, gâ !

MARC A LOUIS.

La livraison de novembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Esquisse d'une morale du beau appliquée aux passions et aux questions du jour, par Paul Stäffer. — Réparation. Roman, par Eugénie Pradez, — Suisse et France en 1860. La question de Savoie, par Edmond Rossier. (Troisième et dernière partie.)

— Impressions d'enfance, par M.-L. Tyssandier. (Cinquième partie.) — Le Conservatoire et les écoles d'art dramatique à la fin du second empire, par Michel Delines. (Seconde et dernière partie.) — L'éducation physique de la jeunesse, par le Dr A. Jaquet. (Seconde partie.) — Au pays. Nouvelle overlandaise, de Franz Rosen. (Seconde partie.) — Chroniques parisienne, anglaise, russe, américaine, suisse allemande, scientifique, politique.

Bureau de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Place de la Louve, 4, Lausanne (Suisse).

Passe-temps.

Nous n'avons jamais reçu de réponses à la *devinette* que nous avons publiée dans notre n° 39. Quelques-uns de nos abonnés ont émis l'avis que l'une ou l'autre des données est fausse. Nous ne pouvons malheureusement vérifier l'exactitude de ce dire. La devinette en question a été extraite d'un très vieux journal, que nous avons retrouvé dans nos papiers ; le numéro suivant de ce journal, qui contenait sans doute la réponse, nous fait défaut. Nous comptons sur nos lecteurs pour obtenir la

solution. Qu'ils veuillent donc bien agréer nos retraits et nos excuses.

Enigme.

Image naïve du temps,
Que rien n'arrête et ne devance,
Bien différent des courtisans,
C'est en reculant que j'avance.

Les réponses sont reçues jusqu'au *jeudi, à midi*. Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

Monument Juste Olivier.

Montant de la dernière liste . . .	Fr. 765.50
S. C. Paris	» 5.—
Total	Fr. 770.50

Vice versa. — Deux vieux garçons, dont on n'attend plus que la sortie pour fermer l'établissement, devisent encore, au café du Soleil, à une heure du matin.

— Vois-tu, Jules, si jamais je me marie, il faudra que ma femme m'apporte mon café au lit.

— Moi, répond l'autre, j'aimerais mieux en trouver une qui m'apporte mon lit au café.

Une première. — La Société des Jeunes commerçants donnera, samedi prochain, au Théâtre, sa soirée annuelle. Au programme, une comédie nouvelle de notre collaborateur, Pierre d'Antan, *A la recherche d'une femme*, 2 actes qui auront grand succès. A côté de cela, de nombreuses productions par les sections de chant et de gymnastique ; de cette dernière, entr'autres, des *Poses plastiques* et *Un tournoi du moyen-âge*. Enfin, une seconde comédie, *Le docteur Oscar*, 1 acte d'Antony Marx ; puis des productions d'orchestre. C'est là un programme aussi copieux que varié.

Belles-Lettres. — Mardi 1^{er} et mercredi 2 décembre, *Soirées de Belles-Lettres*, où tout le monde au Théâtre. Le programme est des plus intéressants. *Prologue*, par un Bellettrein. Ce sera, paraît-il, une vraie surprise : aussi ne nous est-il pas permis d'en dire plus. Ensuite, une comédie en vers de Th. de Banville, *Les fourberies de Nérine* ; puis, 3 actes de Marivaux, *La double inconsistance* ; enfin, pour le bouquet, l'immortel Molière, dans *Le mariage forcé*. Vous savez, quand nos étudiants sont sur la scène, il ne faut pas attendre à la dernière heure pour prendre ses billets.



ALMANACH

DU

CONTEUR VAUDOIS

1904

Lire dans cette publication :
Bébè grandit, chanson de *P erre Alin* (avec musique).

50 centimes.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, *Le maître de Forges*, de Georges Ohnet. **La poule et ses poussins**, vaudeville, en deux actes, de E. de Najac. Voilà de quoi faire une belle salle ; *Le maître de Forges* est une pièce à succès ; on ne sait trop pourquoi, par exemple.

KURSAAL — Plusieurs nouvelles attractions et une charmante opérette en deux actes, **Hardi les bleus**, très bien montée par M. Rey. Orchestre renforcé.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.